

Production  
**MC  
2.:**



du 21 au 23 mars 2019

**Contact production MC2: Grenoble**  
Christine Fernet  
directrice de production  
christine.fernet@mc2grenoble.fr  
04 76 00 79 58 – 06 86 64 51 75

**Contact compagnie**  
Coline Dervieux  
administratrice de production  
le5emequart@gmail.com  
06 83 64 03 23

# First Trip



Distribution	p.02
Calendrier de production	p.03
Présentation	p.04
Note d'intention	p.05
La scénographie	p.06
Dramaturgie vidéo	p.07
Lycéens au plateau	p.09
L'équipe artistique	p.10
L'auteur	p.18
Extrait	p.19



# Distribution

## First Trip

d'après le roman *Virgin Suicides* de Jeffrey Eugenides

Traduction  
Marc Cholodenko

Adaptation Katia Ferreira  
et Charly Breton

Mise en scène  
Katia Ferreira

Collaboration artistique  
Charly Breton, Mathias Labelle  
et Charles-Henri Wolff

Dramaturgie  
Charly Breton

Musique originale  
Florent Dupuis

Création lumière  
Mathilde Chamoux

Réalisation vidéo  
Christophe Gaultier

Scénographie et costumes  
Katia Ferreira

Régie générale et plateau  
Muriel Valat

Régie lumière  
Frédéric Chantossel

Régie son  
Hans Kunze

Régie vidéo  
Marine Cerles

Construction du décor  
Ateliers MC2: Grenoble

Administration Cie Le 5<sup>ème</sup> quart  
Coline Dervieux

Avec  
Laurie Barthélémy,  
Evelyne Didi,  
Florent Dupuis,  
Frédérique Dufour,  
Dag Jeanneret,  
Mathias Labelle,  
Laureline Le Bris-Cep,  
Margot Madec,  
Lou Martin-Fernet,  
Audrey Montpied,  
Valentin Rolland  
Sylvère Santin  
Vincent Steinebach  
Charles-Henri Wolff

Un spectacle du  
5<sup>ème</sup> quart

Production  
MC2: Grenoble

Coproduction  
MC2: Grenoble, Le 5<sup>ème</sup> quart,  
Printemps des comédiens, Théâtre  
de l'Archipel – Scène nationale  
de Perpignan, Théâtre de la Cité  
– Centre dramatique national  
Toulouse Occitanie

Résidence  
Théâtre des 13 vents - CDN  
de Montpellier, Les studios de  
Virecourt

Le spectacle est soutenu par  
La Maison Louis Jovet / ENSAD  
(École nationale supérieure d'Art  
dramatique de Montpellier-  
Languedoc-Roussillon), le  
dispositif d'insertion de  
l'ÉCOLE DU NORD, soutenu  
par la région Hauts-de-France ;  
et le CENTQUATRE-PARIS

Avec le soutien et l'accompagnement  
du Collectif MxM, et tout  
particulièrement Cyril Teste,  
Julien Boizard et Anaïs Cartier

Avec le soutien de la Spedidam

Avec le soutien financier de  
la Direction régionale des affaires  
culturelles Occitanie

# Calendrier de production

## RÉPÉTITIONS

Du 9 au 15 avril 2018  
Immersion avec les comédiens  
Les studios de Virecourt  
Lieu de résidence et de création, Benassy (86)

Du 30 avril au 13 mai 2018  
Théâtre des 13 vents - CDN de Montpellier (34)

Du 10 au 15 décembre 2018  
Le CENTQUATRE-PARIS, Paris (75)

## CRÉATION

Janvier – février 2019  
Construction du décor aux ateliers  
de la MC2: Grenoble (38)

Du 18 février au 23 mars 2019  
MC2: Grenoble (38)

## TOURNÉE

2018-2019

22-23 mai 2019 La Comète, Scène nationale  
de Chalons-en-champagne (51)

7-8 juin 2019 Théâtre Jean-Claude Carrière,  
Festival Printemps des Comédiens,  
Montpellier (34)

*spectacle disponible en tournée  
en 2019-2020  
(en cours d'élaboration)*

14-16 nov 2019 Festival Supernova  
Co-accueil Théâtre de la Cité  
Centre dramatique national Toulouse  
Occitanie et Théâtre Sorano (31)

30-31 jan 2020 Théâtre Senart, Lieusaint (77)

06-07 fév 2020 Théâtre de l'Archipel,  
Scène nationale de Perpignan (66)

14 fév 2020 Les Salins,  
Scène nationale de Martigues (13)

11-22 mar 2020 Théâtre Montfort, Paris (75)



© Pascale Chnlette

# First Trip

*Après avoir été porté à l'écran par Sofia Coppola en 1999, Katia Ferreira propose une adaptation théâtrale de Virgin Suicides, le roman de Jeffrey Eugenides.*

Milieu des années 1970, dans la banlieue tranquille de Détroit, cinq adolescentes se donnent la mort. La sidération est totale. Rien dans l'apparente normalité de la famille Lisbon ne laissait présager le suicide de ces sœurs. Vingt ans après, leurs jeunes voisins, devenus pères de famille, n'ont rien oublié de ce drame dont l'énigme reste entière. Ils ré-ouvrent l'enquête et tentent de donner un sens aux faits, aux témoignages et à toutes les pièces à conviction collectés au fil du temps.

Comme dans le roman, Katia Ferreira choisit de raconter l'histoire des filles Lisbon du point de vue de ce groupe de garçons. Aux confins de l'enquête et de leur mémoire, ils recomposent le souvenir de ces figures fascinantes et fantasmées, qu'ils ont aimées adolescents, et qui ne cessent de les hanter.

# Note d'intention

Sur le modèle des gros titres qui noircissent périodiquement la une des journaux, *Virgin suicides* apparaît comme le nom donné à un fait divers mystérieux et irrésolu et dont le récit nous entraîne dans les méandres d'une enquête impossible : le suicide des sœurs Lisbon, cinq adolescentes d'une famille puritaine dans l'Amérique pavillonnaire des années soixante-dix.

La première singularité de cette enquête tient à la nature même de ses enquêteurs. Il s'agit des garçons du quartier, anciens voisins et camarades des filles, qui vingt-cinq ans après les faits, décident de reprendre l'enquête, dans l'espoir d'en finir enfin avec cette énigme qui les obsède. Pour ce faire, ils ré-investissent sur un mode amateur toutes les formes d'expertises qu'ils ont jugés insuffisantes à l'époque : du journalisme d'investigation au protocole d'archivage de la police criminelle, de l'enquête de voisinage aux extrapolations fumeuses. Ils remontent chaque piste, décortiquent chaque détail, démultiplient les sources, accentuent les recoupements. Le foisonnement d'hypothèses est à l'image des sens qui s'affolaient sous la pression du désir qu'ils éprouvaient pour les filles, à l'époque. Chaque supposition est mise à l'épreuve du fantasme et de la mémoire. Mais ce trouble dans lequel ils se replongent tient surtout à la nature de l'événement qui les rassemble et à la stupeur générale qu'il inspire : le suicide en série de cinq adolescentes.

L'enquête des garçons débute là où celle de la société s'arrête, la sidération et l'impuissance ayant frappé toutes les institutions. La médecine ne peut que spéculer sur l'influence des hormones; la justice ne peut qu'enterrer le dossier, les victimes étant les coupables; la religion quant à elle condamne l'acte, et l'incompréhension paralyse la communauté qui se réfugie dans le mutisme et le déni de cette nouveauté qui l'habite : l'adolescence. Reste alors à la jeunesse elle-même la charge de sonder la profondeur de son malaise.

De ce récit à la fois dérisoire et mythique découle un ensemble de variations tour à tour oniriques, romantiques, mélancoliques, comiques, terrifiantes, pour décrire l'innocence déçue et les espoirs irrésolus d'une jeunesse américaine, désespérément en quête de sens. Une jeunesse qui, à l'époque de la narration, sort mutilée des entreprises guerrières du Vietnam, et qui entame une mue violente pour se libérer d'un folklore idéalisant un rêve américain devenu publicité. Une jeunesse « malade » d'ennui, « malade » d'avenir et caractérisée comme telle par la rhétorique puritaine, quand elle se livre à ses révoltes et ses excès. Une jeunesse en proie à tous les maux et à toutes les mutations et qui finira par se confondre avec le destin de l'Amérique elle-même.

Des maladies venues d'Europe qui touchent les arbres de la banlieue et que l'on est obligé de couper, aux nuées de moucheron infestant les jardins et les maisons, les métaphores du fléau abondent dans l'écriture de ce récit, comme autant d'effets prémonitoires entourant le drame des sœurs Lisbon. Autant de signes annonçant le déclin critique du royaume industriel de l'automobile, cœur du rêve américain, où se déroule l'histoire. C'est dans cet éden pourrissant que la cadette des sœurs Lisbon, Cécilia, se donnera la mort en premier de façon spectaculaire, libérant pour ainsi dire le virus qui contaminera par la suite ses sœurs.

**Katia Ferreira,**  
mai 2018

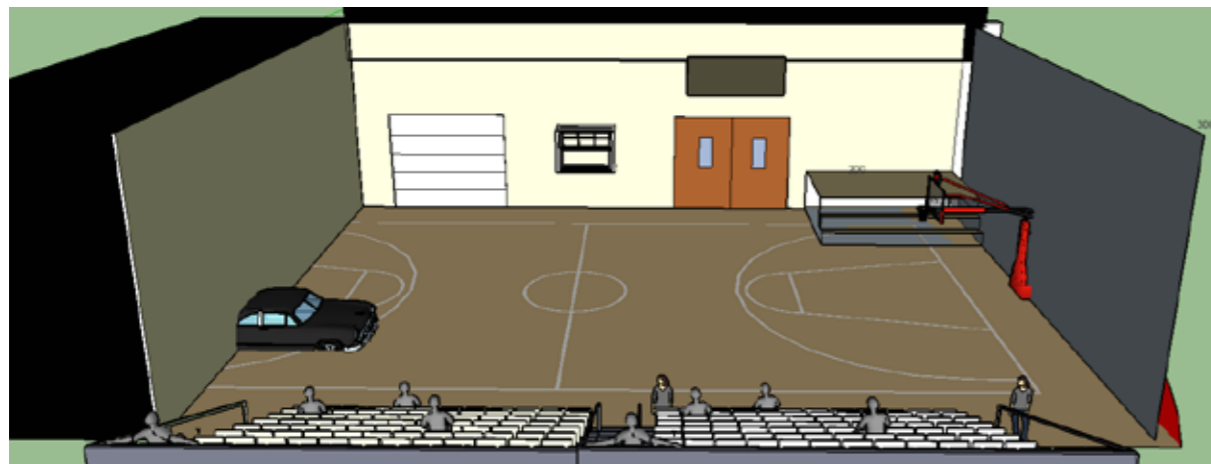
# La scénographie

Le mystère du suicide des sœurs Lisbon ne peut se résoudre sans l'étude spécifique de la cartographie de Grosse Pointe - Quartier de Détroit. Les adolescents devenus pères de famille, continuent irrémédiablement à répertorier des pièces à conviction afin de recomposer la géométrie narrative de leurs actes, cherchant là où ils le peuvent une logique à ce drame.

Tous les éléments de l'enquête semblent converger vers un lieu emblématique de l'adolescence : le gymnase du lycée. Il est ce lieu où l'ensemble d'une génération se rencontre, se scrute, se méconnaît dans la plus grande promiscuité, ce lieu où les sexes différenciés sont réunis, ce lieu encore où les corps adolescents se cherchent, se sentent, et peuvent exulter par la pratique sportive. C'est aussi dans le gymnase qu'à lieu le bal de promotion, rite initiatique par excellence dans la tradition américaine et épisode central de l'intrigue car il se révèle être la dernière sortie en public des filles avant d'être cloîtrées. Les lignes du terrain de basket sont autant de points de convergence vers plusieurs lieux, tous irrévocablement liés à leur mémoire affective. Au début du spectacle, les narrateurs-enquêteurs ouvriront le garage des Krieger, contenant toutes les pièces à conviction récoltées à travers le temps: photos, objets ayant appartenu aux sœurs

Lisbon, mobiliers récupérés au moment du déménagement des parents, après les drames. Par la parole performative des enquêteurs, les espaces seront ainsi convoqués pour pouvoir revoir/ répéter des scènes de la vie des filles, les lignes du terrain de basket retraçant peu à peu au sol un plan de la maison des Lisbon: le salon où seuls quelques garçons ont eu le privilège d'entrer, la salle de bain dans laquelle Cecilia se tailla les veines, les chambres des filles- fantasmées et entre-aperçues-, le sous-sol dans lequel les filles avaient organisé une boom, les pelouses tondues des résidences pavillonnaires de Grosse Pointe, la voiture du père de Parkie Denton. Tous ces lieux sont autant d'ensembles modulables qu'il existe de possibilité à la logique de leur suicide. Le garage devient ainsi le lieu de rencontre de ces jeunes hommes, le QG dans lequel ils exploiteront toutes les ressources et les pistes de leur enquête. La porte fermée, sera le support de projection vidéo de leurs souvenirs communs.

Un système de rideaux sur le mur du fond permettra de dévoiler des pièces de la maison Lisbon ou au contraire de les dissimuler pour les scènes de Highschool se passant réellement dans un gymnase.



© Pascale Cholette

# Dramaturgie vidéo



© Pascale Cholette

d'elles. Ces scènes d'immersion mnésique sont réalisées soit à vue et en live sur le plateau, soit par le tramage entre des actions et des corps présents intriqués à des vidéos pré-enregistrées. Les garçons sont à la fois acteurs, observateurs et cameramen, points de relai à la circulation de l'appareil optique qui passe de main en main, d'un regard à l'autre, offrant dans la continuité des scènes le panorama des différentes vues subjectives.

Ce dispositif de théâtralité vidéo, permettant l'expression sensible de ce dedans-dehors de la mémoire partagée, déplace le protocole d'enquête dans le champ poétique du fantôme. Un souvenir en appelle un autre, comme un montage à vif de la mémoire, ce que la vidéo tend à représenter. Voici un exemple pour illustrer ce procédé. Le groupe de narrateurs est amené à entrer à deux reprises dans la maison Lisbon : la première fois pour descendre à la cave et rejoindre la seule et unique fête organisée par la famille ; la seconde, un an plus tard, pour y découvrir les cadavres des filles suicidées. Dans ces deux séquences, ils empruntent le même trajet. Nous proposons alors d'enregistrer la vidéo filmée en live de la première séquence (la boom) pour y prélever - pendant la représentation - des instants qui seront montés en direct avec la seconde séquence (la découverte des cadavres) filmée elle aussi en live. L'enjeu étant que les garçons soient toujours plongés dans cet écart mouvant entre ce qu'ils ont vu et ce dont ils se souviennent et comment leurs souvenirs se superposent, se complètent et s'éclairent. Cette dimension vidéo trouve son endroit de projection, non sur un écran extra-diégétique (séparé de la scène), mais à même la scénographie. Un garage est présent sur le plateau, dans lequel les garçons fondent leur Quartier Général, rassemblent et organisent les différentes pièces à conviction glanées pendant l'enquête. C'est sur la porte de ce garage, sur la surface intermédiaire entre l'intimité de leur recherche et le reste de la scène dédié aux reconstitutions, qu'est projetée la vidéo de leur mémoire et de leurs fantasmes.

Bien qu'il s'agisse de l'adaptation théâtrale du roman, du passage de sa textualité aux langages de la scène, le projet tend également à dialoguer avec l'œuvre qui fut sa première traduction, le film éponyme de Sofia Coppola. Ce dernier a dû, pour affirmer un geste d'écriture puissant, faire l'économie de la fragmentation qui travaille et compose l'unité du roman. La première personne du pluriel, constitutive de la narration chorale des garçons est ramassée dans une voix off unique, la multiplicité des points de vue s'estompe au profit d'une caméra omnisciente et l'intrigue délaisse la dimension d'enquête pour se concentrer sur la naissance de l'érotisme adolescent. Et c'est justement à l'endroit de ces angles morts que le projet, parce qu'il est théâtral et non cinématographique, se propose d'investir la vidéo : en singularisant les différents points de vue, depuis l'œil de la mémoire, pour lequel vues et visions, observations et fantasmes se confondent, rivalisent parfois, ou se complètent dans leur entreprise de reconstitution des faits. La théâtralité s'envisage comme l'espace de porosité entre souvenir et investigation justifiant un triple usage de la vidéo.

## Réminiscence et immersion

La première perspective de l'enquête tient à la distance temporelle qui sépare les garçons des événements. Il y a vingt ans entre eux et les filles défuntées. Se les remémorer revient à plonger de nouveau dans la fascination qu'elles leur inspiraient à l'époque mais avec les effets rétroactifs de leurs suicides. Il s'agit pour eux de trouver dans leur mémoire des signes annonciateurs de la tragédie des filles. Cette torsion de la mémoire sur elle-même constitue l'enjeu du premier usage de la vidéo. N'ayant été confrontés directement aux filles qu'à de brèves occasions (repas improvisé, visite clandestine de leur lieux intimes, boom, bal de promotion, jusqu'à la découverte de leurs suicides en série) les garçons se repassent minutieusement chacune des séquences dans lesquelles ils étaient au plus près

## Spectralité

C'est parce que les garçons sont littéralement hantés par ces filles que l'enquête se poursuit, même vingt ans après. De la même façon, c'est tout le quartier qui au moment des faits a été hanté par le fantôme de Cecilia, la première et la plus jeune des suicidées. Le roman fait mention, à plusieurs reprises, d'épisodes de visitation, d'apparitions mystiques et éthérées, de silhouettes allusives et d'hallucinations.

Ainsi, Mr Lisbon le père des filles, raconte une nuit où il aperçut ce qu'il croit être le fantôme de sa fille, au bord de la fenêtre d'où elle se jeta. Mais au moment de la retenir c'est une autre de ses filles, encore vivante, qui se retourne. Il s'agit alors d'employer l'outil vidéo pour faire éprouver

aux spectateurs le même trouble que celui qui a saisi Mr Lisbon. De provoquer une vision. Au corps présent et réel de la comédienne interprétant la sœur vivante, se superpose le corps astral de la petite défunte.

## Témoignages

La troisième perspective qui conditionne l'enquête est l'absence des garçons aux moments de la majorité des faits qu'ils se proposent d'élucider. Toute leur investigation tente d'éclaircir ces zones d'ombres, de combler les vides creusés par leur absence. Ce travail de recomposition repose sur la collecte et le recoupement des versions de différentes personnes ayant été en contact avec les filles Lisbon. Le prélèvement des témoignages constitue l'enjeu du troisième usage vidéo.

Le roman d'Eugenides fonde sa narration sur une anthologie de paroles rapportées. Nous avons alors imaginé sur scène un protocole d'entrevues filmées par les garçons. Tout au long de la pièce, des personnages sont appelés à venir témoigner (voisinage, professeurs, commerçants, camarades de classe, parents). La vidéo, qui a ici valeur de preuves, est envisagée en tant que matériau brut, entre image documentaire, image d'archive et vidéo-amateur, et sollicite un travail particulier sur le grain, le format et le cadre. Il s'agit d'assister à la naissance et à l'élaboration d'une méthodologie d'enquête, ainsi qu'à l'évolution des technologies employées à travers le temps (du super 8 au début du MiniDV). Comme pour le premier procédé, live et pré-enregistré cohabitent. La différence de leur emploi dépend de deux critères : à quelle époque a été réalisé le témoignage et le degré d'intimité entre les témoins et les filles Lisbon. Seuls les personnages proches des filles sont convoqués en présence et interrogés sur le plateau. Les sommes des autres existent dans l'espace de la rediffusion vidéo, comme un chœur individué, un essaim de mémoires et d'anecdotes.

En réponse à la vidéo-fantasma qui est projection, la vidéo-témoignage est quant à elle objet de diffusion. Elle apparaît dans le tableau des scores intégré à la scénographie.

## Prises de vue

Dans *First Trip*, l'ensemble des prises de vue qui se font en direct sont assurées par les comédiens eux-même, en caméra subjective. Pour les scènes « souvenirs », les comédiens jouant les garçons enquêteurs cadrent tour à tour la scène, toujours en jeu. Ainsi, la chorégraphie de la caméra passant de mains en mains permet d'offrir au spectateur une vision globale des événements passés. Le montage permettant d'effectuer la somme de leurs souvenirs subjectifs.

Nous avons choisi des caméras Panasonic HC-VX 870 en raison de leur légèreté, permettant ainsi aux comédiens de pouvoir les manipuler en jeu discrètement. Elles permettent à la fois une prise de vue de qualité pour les scènes de réminiscence et de spectralité, et une prise de vue de type « amateur » pour les témoignages.

## Étalonnage

L'intrigue de *First Trip* articule d'une part, deux temporalités : le milieu des années 1970 au moment des faits et le milieu des années 1990 au moment où l'enquête est réouverte, et d'autre part, des modes narratifs divers : narration en adresse public, scènes dialoguées et témoignages. Les étalonnages des séquences filmées, qu'elles soient en direct ou en pré-enregistrées, doivent permettre la lisibilité de ces différents régimes :

- Pour les scènes de « souvenirs », on choisira un étalonnage de qualité cinématographique afin de traduire la dimension fantasmagique du regard que portaient les garçons sur les sœurs Lisbon. Un grain particulier sera donné aux images afin de signifier que l'action se déroule au cœur des années 1970.

- Pour les témoignages on choisira un étalonnage plus brut, de type caméra amateur. Ce traitement devra néanmoins être soigné pour permettre une bonne visibilité de l'image sur un écran LED. On distinguera le passage du temps au fil de l'enquête par un étalonnage de type caméra super 8 pour les témoignages récoltés dans les années 1970, et un étalonnage de type VHS, pour ceux récoltés dans les années 1990.

Pour cela, nous utiliserons un Black Magic Teradek Color, permettant de travailler, en direct, ces différents types d'étalonnage.

## Montage

L'un des défis vidéo consistera à monter pendant le temps de la représentation des vidéos filmées et enregistrées en direct au début de la représentation, avec des vidéos filmées en direct à la fin de la représentation. Pour ce faire, nous utiliserons un ATEM Television Studio Pro, permettant de recevoir et transmettre différents flux de vidéo. Les vidéos préenregistrées seront sur l'ordinateur de régie, ainsi, l'ATEM permettra de redistribuer ces vidéos ainsi que les vidéos réalisées en direct, aux deux vidéos-projecteurs.

## Projection

Concernant la projection des images nous utiliserons deux vidéos projecteurs :

- Un VP type Panasonic – Optamo 7500 lumens en retroprojection, fixé à un élément scénographique, le garage, afin de permettre sa mobilité dans l'espace.

- Un VP type Panasonic – Optoma 5000 lumens, en projection de face pour le traitement du fantôme de Cecilia. Ce fantôme sera réalisé via la technique du mapping et projeté sur la fenêtre située au fond de la scénographie.

Tous deux nous permettront d'obtenir une très belle qualité d'images, tout en conservant une grande flexibilité en termes d'ambiances lumineuses, au plateau.

# La présence de lycéens au plateau

Tout un chapitre du roman se passe dans un Highschool. Afin de traiter l'épisode du bal de promotion, passage obligé dans la tradition américaine - sorte de rite initiatique, élisant deux fois par an le roi et la reine des saisons intermédiaires, nous souhaitons accueillir des lycéens au cœur du projet, c'est-à-dire sur le plateau. En effet, nous rendre au sein des classes, rencontrer les élèves, leur parler du projet et leur proposer d'y participer concrètement nous semble essentiel. L'école, et peut-être encore davantage le lycée, est le lieu de l'adolescence par excellence, le lieu chargé des fantômes de nos premières fois, des fantômes des adolescents que nous étions, côtoyant les adolescents d'aujourd'hui, qui laisseront eux-mêmes le passage aux suivants. Nous inviterons ces derniers à venir dans ce lieu symbolique fictif, afin de déchiffrer ensemble l'énigme des sœurs Lisbon.

Notre processus de création comprend cette phase de travail au sein des lycées, au plus proche de notre sujet. Ainsi, nous irons à la rencontre des adolescents d'aujourd'hui, pour échanger avec eux sur des thématiques du roman toujours d'actualité : le mal-être adolescent, le malaise à l'école, l'incommunicabilité des générations, le rapport à la tradition, à la religion et la sexualité. Ces rencontres pourront se faire à travers des ateliers de pratique théâtrale ou des ateliers d'écriture. Ces moments privilégiés en amont du spectacle auront pour objectif de préparer leur participation au spectacle dans les scènes de l'auditorium, et du bal de promotion. Pour cela, il sera nécessaire d'effectuer un travail de suivi avec le groupe de lycéens participant aux représentations de chaque ville, pendant l'année scolaire. L'ensemble de ces actions seront menées conjointement avec l'équipe pédagogique des établissements ainsi qu'avec les relations publiques des théâtres dans lesquels *First Trip* jouera.

À la MC2: Grenoble, lieu de création du spectacle, nous travaillerons avec deux lycées dont les liens avec la MC2: perdurent depuis des années. Ainsi des élèves en option théâtre-danse travailleront durant l'année sur le roman, le film éponyme, et rencontreront l'équipe artistique. Durant la période de création ils seront invités à venir assister à des répétitions. En outre, des ateliers de pratique artistiques seront mis en place afin de les préparer à leur présence sur scène les soirs des représentations.

La trame de présence de ces adolescents au plateau définie lors du processus de création à Grenoble pourra se dupliquer facilement dans les villes de tournée. Katia pourra dans chaque ville rencontrer les jeunes en amont pour avoir un parcours de collaboration avec eux (action culturelle) et les faire travailler à J-1 et en raccords avec les acteurs les jours J.

# L'équipe artistique



© Alice Barbosa

## Katia Ferreira metteuse en scène

Après des études de littératures comparées et de philosophie, Katia Ferreira entre à l'École nationale supérieure d'Art dramatique de Montpellier dirigée par Ariel Garcia Valdès puis par Richard Mitou. Elle y travaille avec André Wilms, Guillaume Vincent, Cyril Teste, Evelyne Didi, Laurent Gutmann, Jacques Allaire, Marion Guerrero, Olivier Werner et Dag Jeanneret. À sa sortie d'école en juin 2014, elle crée le collectif d'acteurs La carte blanche, avec ses camarades de promotion.

Sa première mise en scène, *Foi, Amour, Espérance* d'Ödön Von Horvath, est programmée au Printemps des comédiens 2014 puis au Théâtre Jean Vilar à Montpellier et au Cratère, Scène nationale d'Alès. En 2013, elle participe à la création de *Nobody*, une performance filmique de Cyril Teste et du Collectif MxM créée en décor naturel en juin 2013, au Printemps des Comédiens. Le spectacle sera recréé au plateau en juin 2015 et tournera en 2015, 2016, 2017. En 2018/2019, elle reprend un rôle dans *Festen* de Cyril Teste.

## Charly Breton collaborateur artistique

Après des études de philosophie et de théâtre, il intègre la compagnie des Augustes interlopes avec laquelle il met en scène ses premiers textes (*La Mort égaré, Pastorale pour pauvres*). En 2011 et 2012, il est l'assistant à la mise en scène de Michel Dydin au CDN de Nancy (*Confessions, Festival de la mousson d'été, A l'encre des barreaux, Divans*). Il se forme à l'ENSAD de Montpellier dirigée successivement par Richard Mitou et Gildas Milin.



## Laurie Barthélémy comédienne, *Mary Lisbon*



Elle est issue de l'École nationale supérieure d'Art dramatique de Montpellier. En 2014, elle participe à la création du collectif d'acteurs La carte blanche avec lequel elle se produit entre autres dans *Un Opéra de Quat'sous* d'après Bertolt Brecht mis en scène par Marion Guerrero et dans *Foi, Amour, Espérance* d'Ödön Von Horváth, mis en scène par Katia Ferreira. Elle joue également dans *Nobody*, une mise en scène de Cyril Teste /Collectif MxM. En parallèle, elle co-écrit, avec une jeune compagnie franco-belge (AVraiDire Collectif), un spectacle sur le thème de l'agriculture, inspiré de témoignages de paysans rencontrés dans la Nièvre.

## Evelyne Didi comédienne, *Mrs Lisbon*

Elle débute avec Jean Dasté à la Comédie de Saint-Étienne puis participe à la création du Théâtre Éclaté à Annecy avec Alain Françon. En 1976, elle joue dans *Faust Salpêtrière* de Klaus Michael Grüber. Suivent les années au Théâtre national de Strasbourg avec Jean-Pierre Vincent, André Engel, Michel Deutsch, Jean-Luc Nancy, Philippe Lacou-Labarthe. En 1984, elle joue dans *Médée* de Bob Wilson puis avec Heiner Müller, Jean Jourdeuil, Jean-François Peyret et dans l'opéra Prometeo de Luigi Nono. Elle commence à travailler en 1991 avec Matthias Langhoff puis collabore dans les années 2000 avec Bruno Geslin, Julie Berès et Christoph Marthaler. Au cinéma, après *L'Été meurtrier* de Jean Becker, elle tourne avec Claude Chabrol, Philippe Garrel et, pour Aki Kaurismäki, dans *La Vie de bohème* et *Le Havre*.



**Frédérique Dufour**  
comédienne, *La voisine/Linda Perl/*  
*Gina Dessander/La femme du proviseur*



Elle a joué, entre autre, dans *N'attrape pas froid (ma grand-mère)* de Nicolas Heredia, mis en scène par Nicolas Heredia, *Tambours dans la nuit* de Bertolt Brecht, mis en scène par Dag Jeanneret, *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Richard Mitou, *Les Aventures de Nathalie Nicole Nicole* de Marion Aubert, mis en scène par Marion Guerrero, *T. S. F* de Marion Aubert, Marion Guerrero, Jean-Michel Bloch, mis en scène par Sébastien Lagord.

**Florent Dupuis**  
comédien, *Parkie Denton*  
composition musicale

Il a commencé le théâtre au conservatoire de Rennes, puis a intégré, en 2011, l'École nationale supérieure d'Art dramatique de Montpellier d'où il sort diplômé en juin 2014. Il est membre du collectif La carte blanche. En 2016-2017, il joue dans la performance filmique *Nobody*, mis en scène par Cyril Teste/Collectif MxM. Il est également auteur compositeur et musicien avec Pauline Collin dans le groupe de musique électronique - GOSH-, leur premier album est sorti en janvier 2018.



**Dag Jeanneret**  
comédien, *Mr Lisbon*



Comédien, il a joué dans des spectacles de Bérandère Bonvoisin et Philippe Clévenot, Philippe Delaigue, Olivier Maurin, Patrick Haggiag, Christian Esnay, Christian Rist, Alain Béhar, Jean-Marc Bourg, Jean-Louis Jacopin, Carlos Wittig, Louis-Guy Paquette, Denis Lanoy, Darius Peyamiras, Stéphane Laudier. Dès la fin des années 90, il s'oriente vers la mise en scène.

**Mathias Labelle**  
comédien, *Joe Hill Conley*



Il a commencé sa formation au conservatoire du XIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, avec Christine Gagnieux et Gloria Paris, puis François Clavier. Il participe au Laboratoire d'étude du mouvement de l'École Jacques Lecoq en 2010. En 2011, il intègre l'École nationale supérieure d'Art dramatique de Montpellier. Il fait partie du collectif d'acteurs La carte blanche avec lequel il participe à plusieurs projets notamment *Foi, Amour, Espérance* mis en scène par Katia Ferreira. En 2015/2016/2017, il joue *Nobody*, mis en scène par Cyril Teste / Collectif MxM puis en 2018/2019, il joue dans *Festen* du même metteur en scène.

**Margot Madec**  
comédienne, *Cécilia Lisbon*



Margot Madec suit un cursus complet d'Art dramatique au Conservatoire à rayonnement régional de Brest de 2010 à 2015, sous la direction de Régine Tritel. Cette formation lui permet de croiser des artistes reconnus tels qu'Emilie Incerti Formentini ou Vincent Leterm. Durant son parcours à l'École du Nord, elle apprécie tout particulièrement les endroits de recherche de l'acteur apportés, de façon très singulière, par Alain Françon, Julie Duclos et Cécile Garcia Fogel, qui lui donne l'occasion de se confronter à la partition d'*Electre* de Sophocle.

**Lou Martin-Fernet**  
comédienne, *Lux Lisbon*



Elle est formée au Conservatoire régional de Grenoble puis à l'École nationale supérieure d'Art dramatique de Montpellier. Elle y travaille sous la direction de Georges Lavaudant, André Wilms, Claude Degliame, Evelyne Didi, Cyril Teste, Richard Mitou, Bruno Geslin. À sa sortie de l'École, elle joue pour Mathieu Bauer *Une faille* (Saison 1) et Bruno Geslin *Une Faille* (Saison 2) au CDN de Montreuil ; ainsi que pour André Wilms *Preparadise Sorry Now* de Fassbinder. Elle a joué dans *Presque l'Italie* de Ronan Cheneau, du Collectif Colette, et joue actuellement dans *Festen*, mis en scène par Cyril Teste/Collectif MxM.



## Laureline Le Bris Cep

comédienne, *Bonnie Lisbon*

Elle se forme au CEPIT du Conservatoire de Cergy Pontoise, au conservatoire du V<sup>e</sup> arrondissement de Paris puis à l'ERAC (promotion 2014). Elle joue dans des créations de Catherine Marnas (*N'entrez pas trop vite Big Brother*), Laurent Gutmann (*Zohar ou la Carte Mémoire*), Cyril Teste (*Ctrl X*). Depuis 2015, elle co-dirige le collectif Le Grand Cerf Bleu dans lequel elle joue, met en scène et écrit. Avec *Non c'est pas ça !* le collectif remporte le prix du public Impatience en 2016. Elle met également en scène *Partez Devant* et son premier texte *Pourtant personne n'est mort* est présenté à Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines et au Théâtre La Loge. En 2017/2018, elle interprète le rôle de Linda, dans *Festen* de Cyril Teste/ Collectif MxM.



## Audrey Montpied

comédienne, *Therese Lisbon*



Elle entre au Conservatoire de Lyon en 2007 puis intègre en 2009 l'ENSAD de Montpellier. Comme comédienne, elle joue sous la direction d'Hélène Soulié *Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce*, *MADAM*, Charly Breton *Les restes*, Cyril Teste *PARK*, Toni Cafiero *Le chien, la nuit et le couteau* de Marius Von Mayenburg, Marion Pellissier *RECORD*, Guillaume Fulconis *Quartier Général*, *Edouard II* ... Elle assiste à la mise en scène Evelyne Didi *Les balayeurs de l'aube*, d'après Eschyle, Sophocle, Euripide, Muller et Katia Ferreira pour *Foi, Amour, Espérance* et *L'heure d'amour* d'Odön Von Horvath.

## Valentin Roland

comédien, *Trip Fontaine*

Il est formé au conservatoire régional d'Angers. Il intègre en 2011 l'École nationale d'Art dramatique de Montpellier où il jouera sous la direction d'André Wilms, Sandrine Hutinet, George Lavaudant, Marion Guerrero, Evelyne Didi, Cyril Teste. Elève comédien à la Comédie Française au cours de la saison 2014-2015, il travaille avec Jean-Pierre Vincent, Gorgio Corsetti, Denis Podalydes, Jerome Dechamps, Lilo Baur, Galin Stoev, Michel Vuillermoz. Il joue dans *Le dernier contingent* de Jacques Allaire d'après le roman d'Alain Rudefoucault en 2015-2016, puis joue dans *Callipolis* de Jacques Allaire.



## Sylvère Santin

comédien, *Peter Sissen*

Il sort de l'École nationale supérieure d'Art dramatique de Montpellier en 2012. Il a joué, entre autre, dans : *Etat Civil* d'Antonio Lobo Antunes mis en scène par Georges Lavaudant à la MC93 de Bobigny, *Les règles du savoir-vivre* de Jean-Luc Lagarce et *Les numéros cabaret* d'Hanokh Levin mis en scène par Richard Mitou, *Tambours dans la nuit* de Brecht mis en scène par Dag Jeanneret, *Foi, Amour, Espérance* d'Horvath mis en scène par Katia Ferreira. En 2015/2016/2017, il joue dans *Nobody* mis en scène par Cyril Teste/ Collectif MxM.



## Vincent Steinebach

comédien, *Kevin Head*



Il se forme au conservatoire du V<sup>e</sup> arrondissement de Paris, pour entrer en 2011 à l'ENSAD de Montpellier. En parallèle, il joue le rôle de Bart dans le film *La Vie au Ranch* (réalisé par Sophie Letourneur), et celui de Stanislas dans une web-série, *Boxer Boxer*, pour laquelle il participe à l'écriture. En 2014, à la sortie de l'école, il dirige une création collective en écriture de plateau, *Transition - Lost in the same woods*, créée en mars 2015 à Hth - CDN de Montpellier. Au théâtre, il participe de 2015 à 2017 à la création puis à la tournée nationale de *Nobody* par Cyril Teste et le collectif MxM. En 2016 il crée avec Alice Sarfati Le festival du Paon, dans les Alpes de Haute Provence, un festival de théâtre et de musique in situ dans des lieux non dédiés aux spectacles.

## Charles-Henri Wolff

comédien, *Dr Hornicker, Mr Woodhouse, Oncle Turcker, un voisin, le Père Moody, Mr Hedlie...*

Après avoir étudié le droit et le chinois à l'université Paris XI, il décide de rentrer dans les conservatoires municipaux d'art dramatique de Paris. Il y suit l'enseignement de Marc Ernotte puis d'Eric Frey et Emilie-Anna Maillat. En 2013, il intègre l'ENSAD de Montpellier. En parallèle, il travaille avec plusieurs jeunes compagnies et participe à la création de *L'expire aux limbes d'amour inavoué*, écrit et mis en scène par Milena Csergo. Il joue dans *Le Cas Woyzeck* d'après Büchner, mis en scène par Sarah Gerber. En 2016, il est un des onze interprètes du projet 4x11, imaginé par Gildas Milin et créé lors du Printemps des Comédiens. La même année, il rejoint Guillaume Vincent pour la création de *Songes et Métamorphoses*, puis Pascal Kirsch, pour *La Princesse Maleine*, de Maurice Maeterlinck.



## Muriel Valat

### régie générale et plateau

Après des études et une licence de théâtre obtenue à l'université d'Aix en Provence, elle travaille tout d'abord en tant que comédienne auprès de Guillaume Vincent. En parallèle elle travaillera en tant qu'assistante décoratrice pour le cinéma sur les films de Karim Dridi, Safi Nebbou et Cédric Anger. En 2008, elle se formera au C.F.P.T.S en tant que constructrice de décors et construira divers décors notamment pour les spectacles de Philippe Calvario auprès de qui elle partira en tournée également en tant que régisseuse plateau et accessoiriste. Elle travaillera par la suite sur de nombreuses créations et en tournée pour le théâtre et l'opéra auprès de Brontis Jodorowsky, Robert Cantarella et Guillaume Vincent.



## Mathilde Chamoux

### éclairagiste



Après un BTS Audiovisuel Image et un Master d'études théâtrales, elle intègre la section Régie à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg en septembre 2010. Elle y rencontre notamment Jean Louis Hourdin, Pierre Meunier, Georges Lavaudant, Robert Schuster, Nicolas Bouchaud, Alain Françon et Guillaume Lévêque avec qui elle travaille comme créatrice/régisseuse. Parallèlement à la formation, elle intègre l'équipe de Guillaume Vincent en tant que régisseuse plateau sur la création de *La Nuit tombe* pour la 66<sup>ème</sup> édition du Festival d'Avignon. Elle travaille depuis le spectacle *Nos Serments* comme régisseuse générale pour la compagnie de Julie Duclos, pour laquelle elle réalise également les lumières du dernier spectacle *May Day*. En 2017, elle crée les lumières de *France Fantôme*, écrit et mis en scène par Tiphaine Raffier au Théâtre du Nord à Lille. Elle crée les lumières de *Désirer tant*, écrit et mis en scène par Charlotte Lagrange à la Filature de Mulhouse et du spectacle *Les rues n'appartiennent en principe à personne*, de Lola Naymark, au Studio théâtre de Vitry.

## Christophe Gaultier

### réalisateur vidéo

Il est un comédien issu de la promotion 2005/2008 de l'ENSAD de Montpellier (Maison Louis Jouvet). Co-fondateur de la compagnie Moebius, il joue avec Cyril Teste et le Collectif MxM dans le spectacle *Romances* (festival Hybride 2009). Il participe aux créations des performances filmiques *Park* (2012) et *Nobody* (2015/2016/2017), *Festen* (2017/2018/2019) en tant que cadreur opérateur, et intègre le Collectif MxM. Il occupe le poste de second assistant réalisateur sur le tournage du premier long-métrage du collectif *Imago* (2014).



## Marine Cerles

### régie vidéo

Après des études aux Beaux-Arts puis en Technique du son au Conservatoire de Grenoble, elle travaille en tant que projectionniste au cinéma Le Méliès à Grenoble. En parallèle elle participe en tant que scripte à de nombreux courts-métrages et travaille comme cadreuse pour des captations de musique et de théâtre. En 2016 elle a repris ses études à l'Esav de Toulouse.



## Hans Kunze

### régie son



Après une enfance au bord des plateaux, il entame une formation de constructeur de décors chez Prélud, tout en s'initiant aux régies plateau, son et vidéo. Il a travaillé avec Jean-Paul Wenzel sur *Judith ou le Corps séparé*, à l'Opéra national de Bordeaux, Frédéric Künze sur *Woyzeck 1313* et *Un obus dans le cœur*, Pierre Meunier sur *Du fond des gorges*, en tant qu'assistant à la mise en scène pour le spectacle *Liquidation* de Julie Brochen au Théâtre national de Strasbourg. Au cinéma, il a travaillé avec Stéphanie Murat comme constructeur sur le film *Max* en 2012 et avec Pierre Meunier sur *Léopold en l'air* en 2011. Il a fait aussi partie de la troupe de théâtre équestre Werdyn de 2011 à 2013 en voltigeur et réalise la création sonore du spectacle. En 2015, il crée pour la Belle Meunière la partition et le dispositif sonore de *Forbidden di sporgersi* et travaille en collaboration avec Géraldine Foucault pour *La Vase* en 2017.

# L'auteur

Jeffrey Eugenides est né le 8 mars 1960 à Détroit dans le Michigan, dans une famille aisée mêlant origines grecques et irlandaises. Il grandit dans une banlieue résidentielle favorisée, Grosse Pointe.

Il obtient une licence à l'Université Brown en 1983, puis un master d'écriture créative à l'université Stanford. Il a publié des nouvelles dans *The New Yorker*, *The Paris Review* et *Granta*.

Il est globalement avare de détails sur sa vie personnelle, accordant très peu d'entretiens à la presse. Après avoir vécu à Berlin de 1999 à 2004, il s'installe à Princeton dans le New Jersey.

Son premier roman, *Virgin suicides*, sorti en 1993, est salué par la critique. Le roman paraît pour la première fois en français en 1995 sous le titre *Les Vierges suicidées*, mais, suite au succès de l'adaptation cinématographique de Sofia Coppola en 1999, une nouvelle édition française est publiée en 2000 sous le titre *Virgin suicides*.

Son deuxième roman, *Middlesex*, plus volumineux, sorti en 2002, reçoit le prix Pulitzer de la fiction en 2003.

La sortie en 2011 de son troisième roman, *Le Roman du mariage* (*The Marriage Plot* (en)), Prix Fitzgerald 2013, assure sa réputation d'auteur lent dans la maturation de ses œuvres.



© Pascale Cholette



# Extrait

" Les jours qui suivirent les funérailles de Cécilia, notre intérêt pour les filles Lisbon ne fit que croître. En plus de leur beauté il y avait maintenant une nouvelle souffrance mystérieuse, parfaitement silencieuse, visible dans les bouffissures bleues sous leurs yeux ou la façon dont elles s'arrêtaient parfois en plein milieu d'une enjambée, regardaient par terre, et secouaient la tête, comme si elles étaient en désaccord avec la vie. La peine les faisait errer. (...) Dans la cave des Krieger, installés sur un bout de moquette récupérée, nous rêvions à toutes les façons dont nous pourrions reconforter les filles Lisbon. Certains voulaient s'allonger dans l'herbe à côté d'elles, ou jouer de la guitare et leur chanter des chansons. Paul Baldino voulait les emmener à la plage pour qu'elles bronzent un peu. Chase Buell, de plus en plus influencé par son père le scientifique chrétien, dit seulement que l'aide dont elles avaient besoin n'était « pas de ce monde ». Mais quand nous lui demandâmes ce qu'il voulait dire, il haussa les épaules et répondit: "Rien". Quoi qu'il en soit, quand les filles passaient, nous le trouvions souvent accroupi au pied d'un arbre, remuant les lèvres avec les yeux fermés."



**MC2 : production**  
4 rue Paul Claudel  
38100 Grenoble



04 76 00 79 70  
[mc2grenoble.fr](http://mc2grenoble.fr)

Avril 2019

**MC**

**2 :**